

CE QUI SE PASSE...

Nous portons plus loin, à la connaissance de nos amis et lecteurs, les déclarations faites par un journaliste américain, affirmant que la guerre en Europe est inévitable avant la fin du 1^{er} semestre 1924.

D'autre part, le «*Daily News*», journal libéral anglais, prévoit «*que la question des dettes interalliées prendra une ampleur considérable en 1924*».

L'Angleterre en effet réclame à la France les quelques milliards que celle-ci lui doit, et le «*Daily News*», constate que les débiteurs de l'Angleterre ont suffisamment d'argent pour s'armer, mais non pas pour payer leurs dettes à la Grande-Bretagne.

Cette question des dettes est bien capable d'entraîner à nouveau l'Europe dans, un conflit sanglant.

Il ne faut pas, il ne faut jamais oublier que la guerre est une entreprise commerciale, où des intérêts divers sont en jeu, et que si hier, les capitalistes français et anglais avaient des intérêts communs, ceux-ci se sont dissociés, et l'attitude de la grande presse, vis-à-vis de «*ses alliés*» d'hier est assez claire, pour éclairer les plus aveugles.

Nous ne voulons pas être pessimistes, mais dans la situation instable des gouvernements européens, et devant les difficultés économiques, les dirigeants sont débordés et la barque des États va à la dérive.

Plusieurs fois, l'année écoulée, les relations diplomatiques ont manqué d'être rompues entre la France et l'Angleterre. Cela nous laisserait parfaitement indifférents, si ces ruptures m'étaient pas généralement suivies par des manifestations guerrières. De plus, la course intensive aux armements n'est pas pour nous rassurer sur les desseins de nos politiciens.

Le peuple anglais ne verra pas sa situation améliorée du simple fait que la France paiera ses dettes, de même que le peuple français n'a pas été enrichi d'un centime par l'aventure de Poincaré dans la Ruhr, et la question des dettes nous importerait peu, si elle ne pouvait avoir pour conséquences une guerre européenne.

L'avenir est noir, bien noir, il faut espérer, cependant, que le peuple se souvient, et que si le malheur arrivait, il saurait faire cette fois, son devoir, tout son devoir.

Jules CHAZOFF.
